

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR

MARIVAUX

Comédie — 1723

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ARLEQUIN	96 rép.	UN CHANTEUR	1 rép.
SILVIA	79 rép.	UNE CHANTEUSE BERGÈRE VIENT	1 rép.
LA FÉE.	70 rép.	CHANTEUSE	1 rép.
TRIVELIN	22 rép.	UN DES LUTINS	1 rép.
UN BERGER	8 rép.	UN AUTRE LUTIN	1 rép.
COUSINE	3 rép.	UN ESPRIT	1 rép.
CHANTEUR	2 rép.		

Personnages muets & suite : AUTRE BERGÈRE, TROUPE DE DANSEURS ET CHANTEURS, TROUPE DE LUTINS

SCÈNE I

La Fée, Trivelin.

TRIVELIN (*à la Fée qui soupire*)

Vous soupirez, Madame, et malheureusement pour vous, vous risquez de soupirer longtemps si votre raison n'y met ordre ; me permettrez-vous de vous dire ici mon petit sentiment ?

LA FÉE

Parle.

5

TRIVELIN

Le jeune homme que vous avez enlevé à ses parents est un beau brun, bien fait ; c'est la figure la plus charmante du monde ; il dormait dans un bois quand vous le vîtes, et c'était assurément voir l'Amour endormi ; je ne suis donc point surpris du penchant subit qui vous a pris pour lui.

10

LA FÉE

Est-il rien de plus naturel que d'aimer ce qui est aimable ?

TRIVELIN

Oh sans doute ; cependant avant cette aventure, vous aimiez assez le grand enchanteur Merlin.

LA FÉE

Eh bien, l'un me fait oublier l'autre : cela est encore fort naturel.

TRIVELIN

C'est la pure nature ; mais il reste une petite observation à faire : c'est
que vous enlevez le jeune homme endormi, quand peu de jours après 15
vous allez épouser le même Merlin qui en a votre parole. Oh ! Cela de-
vient sérieux ; et entre nous, c'est prendre la nature un peu trop à la
lettre ; cependant passe encore ; le pis qu'il en pouvait arriver, c'était
d'être infidèle ; cela serait très vilain dans un homme, mais dans une 20
femme, cela est plus supportable : quand une femme est fidèle, on
l'admire ; mais il y a des femmes modestes qui n'ont pas la vanité de
vouloir être admirées ; vous êtes de celles-là, moins de gloire, et plus de
plaisir, à la bonne heure.

LA FÉE

De la gloire à la place où je suis, je serais une grande dupe de me gêner 25
pour si peu de chose.

TRIVELIN

C'est bien dit, poursuivons : vous portez le jeune homme endormi dans
votre palais, et vous voilà à guetter le moment de son réveil ; vous êtes
en habit de conquête, et dans un attirail digne du mépris généreux que
vous avez pour la gloire, vous vous attendiez de la part du beau garçon 30
à la surprise la plus amoureuse ; il s'éveille, et vous salue du regard le
plus imbécile que jamais nigaud ait porté : vous vous approchez, il bâille

deux ou trois fois de toutes ses forces, s'allonge, se retourne et se rendort : voilà l'histoire curieuse d'un réveil qui promettait une scène si intéressante. Vous sortez en soupirant de dépit, et peut-être chassée par un ronflement de basse-taille, aussi nourri qu'il en soit ; une heure se passe, il se réveille encore, et ne voyant personne auprès de lui, il crie : eh ! À ce cri galant, vous rentrez ; l'Amour se frottait les yeux : que voulez-vous, beau jeune homme, lui dites-vous ? Je veux goûter, moi, répond-il. Mais n'êtes-vous point surpris de me voir, ajoutez-vous ? Eh ! Mais oui, repart-il. Depuis quinze jours qu'il est ici, sa conversation a toujours été de la même force ; cependant vous l'aimez, et qui pis est, vous laissez penser à Merlin qu'il va vous épouser, et votre dessein, m'avez-vous dit, est, s'il est possible, d'épouser le jeune homme ; franchement, si vous les prenez tous deux, suivant toutes les règles, le second mari doit gâter le premier.

LA FÉE

Je vais te répondre en deux mots : la figure du jeune homme en question m'enchanté ; j'ignorais qu'il eût si peu d'esprit quand je l'ai enlevé. Pour moi, sa bêtise ne me rebute point : j'aime, avec les grâces qu'il a déjà, celles que lui prêtera l'esprit quand il en aura. Quelle volupté de voir un homme aussi charmant me dire à mes pieds : je vous aime ! Il est déjà le plus beau brun du monde, mais sa bouche, ses yeux, tous ses traits seront adorables, quand un peu d'amour les aura retouchés, mes soins réussiront peut-être à lui en inspirer. Souvent il me regarde ; et tous les jours je touche au moment où il peut me sentir et se sentir lui-même : si cela lui arrive, sur-le-champ j'en fais mon mari ; cette qualité le mettra alors à l'abri des fureurs de Merlin ; mais avant cela, je n'ose mécontenter cet enchanteur, aussi puissant que moi, et avec qui je différerai le plus longtemps que je pourrai.

TRIVELIN

Mais si le jeune homme n'est jamais, ni plus amoureux, ni plus spirituel, si l'éducation que vous tâchez de lui donner ne réussit pas, vous épouserez donc Merlin ?

LA FÉE

Non ; car en l'épousant même je ne pourrais me déterminer à perdre de vue l'autre, et si jamais il venait à m'aimer, toute mariée que je serais, je veux bien te l'avouer, je ne me ferais pas à moi.

65

TRIVELIN

Oh, je m'en serais bien douté, sans que vous me l'eussiez dit : femme tentée, et femme vaincue, c'est tout un. Mais je vois notre bel imbécile qui vient avec son maître à danser.

SCÈNE II

Arlequin, entre, la tête dans l'estomac, ou de la façon niaise dont il voudra, Son Maître à danser, La Fée, Trivelin.

70

LA FÉE

Eh bien, aimable enfant, vous me paraissez triste : y a-t-il quelque chose ici qui vous déplaît ?

(Trivelin rit.)

ARLEQUIN

Moi, je n'en sais rien.

(Pendant ce temps Arlequin prend des mouches, la Fée continuant à parler à Arlequin.)

LA FÉE *(à Trivelin)*

Oh ! je vous prie, ne riez pas, cela me fait injure, je l'aime, cela vous suffit pour le respecter. Voulez-vous bien prendre votre leçon, mon cher enfant ?

75

ARLEQUIN *(comme n'ayant pas entendu)*

Hem.

LA FÉE

Voulez-vous prendre votre leçon, pour l'amour de moi ?

ARLEQUIN

Non.

(Alors Arlequin lui voit une grosse bague au doigt, il lui va prendre la main, regarde la bague, et lève la tête en se mettant à rire niaisement.)

LA FÉE

Quoi ! Vous me refusez si peu de chose, à moi qui vous aime ?

80

LA FÉE

Voulez-vous que je vous la donne ?

ARLEQUIN

Oui-dà.

(Comme il la prend grossièrement, elle lui dit.)

(Arlequin alors prend goulûment la main de la Fée qu'il baise.)

LA FÉE TIRE LA BAGUE DE SON DOIGT *(et lui présente)*

Mon cher Arlequin, un beau garçon comme vous, quand une dame lui présente quelque chose, doit baiser la main en le recevant.

(Elle ajoute :)

(Arlequin alors baise le dessus de sa main ; la Fée soupire, et lui donnant sa bague, lui dit :)

(Alors le maître à danser apprend à Arlequin à faire la révérence. Arlequin égaie cette scène de tout ce que son génie peut lui fournir de propre au sujet.)

LA FÉE *(dit)*

Il ne m'entend pas, mais du moins sa méprise m'a fait plaisir. Baisez la
vôtre à présent. La voilà, en revanche, recevez votre leçon. 85

ARLEQUIN

Je m'ennuie.

LA FÉE

En voilà donc assez : nous allons tâcher de vous divertir.

ARLEQUIN ALORS SAUTE DE JOIE DU DIVERTISSEMENT PROPOSÉ *(et dit en riant)*

Divertir, divertir.

SCÈNE III

La Fée, Arlequin, Trivelin, Une troupe de chanteurs et danseurs.

90

(La Fée fait asseoir Arlequin alors auprès d'elle sur un banc de gazon qui sera auprès de la grille du théâtre. Pendant qu'on danse, Arlequin siffle.)

(à Arlequin)

UN CHANTEUR *(à Arlequin)*

Beau brunet, l'Amour vous appelle.

(Il l'appelle.)

ARLEQUIN *(à ce vers, se lève niaisement et dit)*

Je ne l'entends pas, où est-il ? Hé ! Hé !

(continue)

LE CHANTEUR *(continue)*

Beau brunet, l'Amour vous appelle.

ARLEQUIN *(en se rasseyant, dit)*

Qu'il crie donc plus haut.

LE CHANTEUR CONTINUE EN LUI MONTRANT LA FÉE

Voyez-vous cet objet charmant, Ces yeux dont l'ardeur étincelle, Vous
rèpètent à tout moment : Beau brunet, l'Amour vous appelle.

95

ARLEQUIN *(alors en regardant les yeux de la Fée, dit)*

Dame, cela est drôle !

(et dit à Arlequin)

UNE CHANTEUSE BERGÈRE VIENT *(et dit à Arlequin)*

Aimez, aimez, rien n'est si doux.

ARLEQUIN *(là-dessus, répond)*

Apprenez, apprenez-moi cela.

(Elle montre le chanteur.)

(continue en le regardant)

LA CHANTEUSE *(continue en le regardant)*

Ah ! Que je plains votre ignorance. Quel bonheur pour moi, quand j'y
pense, Qu'Atys en sache plus que vous ! 100

LA FÉE *(alors en se levant, dit à Arlequin)*

Cher Arlequin, ces tendres chansons ne vous inspirent-elles rien ? Que sentez-vous ?

ARLEQUIN

Je sens un grand appétit.

(Un paysan danse.)

TRIVELIN

C'est-à-dire qu'il soupire après sa collation ; mais voici un paysan qui
veut vous donner le plaisir d'une danse de village, après quoi nous irons
manger. 105

LA FÉE SE RASSIED *(et fait asseoir Arlequin qui s'endort)*

Quand la danse finit, la Fée le tire par le bras, et lui dit en se levant.
Vous vous endormez, que faut-il donc faire pour vous amuser ?

ARLEQUIN *(en se réveillant, pleure)*

Hi, hi, hi, mon père, eh ! Je ne vois point ma mère !

110

(Ils sortent tous.)

LA FÉE *(à Trivelin)*

Emmenez-le, il se distraira peut-être, en mangeant, du chagrin qui le prend ; je sors d'ici pour quelques moments ; quand il aura fait collation, laissez-le se promener où il voudra.

SCÈNE IV

Silvia, Le Berger.

(La scène change et représente au loin quelques moutons qui paissent. Silvia entre sur la scène en habit de bergère, une houlette à la main, un berger la suit.)

LE BERGER

Vous me fuyez, belle Silvia ?

115

SILVIA

Que voulez-vous que je fasse, vous m'entretenez d'une chose qui m'ennuie, vous me parlez toujours d'amour.

LE BERGER

Je vous parle de ce que je sens.

SILVIA

Oui, mais je ne sens rien, moi.

LE BERGER

Voilà ce qui me désespère.

120

SILVIA

Ce n'est pas ma faute, je sais bien que toutes nos bergères ont chacune un berger qui ne les quitte point ; elles me disent qu'elles aiment, qu'elles soupirent ; elles y trouvent leur plaisir. Pour moi, je suis bien malheureuse : depuis que vous dites que vous soupirez pour moi, j'ai fait ce que j'ai pu pour soupirer aussi, car j'aimerais autant qu'une autre¹²⁵ à être bien aise ; s'il y avait quelque secret pour cela, tenez, je vous rendrais heureux tout d'un coup, car je suis naturellement bonne.

LE BERGER

Hélas ! pour de secret, je n'en sais point d'autre que celui de vous aimer moi-même.

SILVIA

Apparemment que ce secret-là ne vaut rien ; car je ne vous aime point encore, et j'en suis bien fâchée ; comment avez-vous fait pour m'aimer, vous ?¹³⁰

LE BERGER

Moi, je vous ai vue : voilà tout.

SILVIA

Voyez quelle différence ; et moi, plus je vous vois et moins je vous aime.
N'importe, allez, allez, cela viendra peut-être, mais ne me gênez point. 135
Par exemple, à présent, je vous haïrais si vous restiez ici.

LE BERGER

Je me retirerai donc, puisque c'est vous plaire, mais pour me consoler,
donnez-moi votre main, que je la baise.

SILVIA

Oh non ! On dit que c'est une faveur, et qu'il n'est pas honnête d'en
faire, et cela est vrai, car je sais bien que les bergères se cachent de cela. 140

LE BERGER

Personne ne nous voit.

SILVIA

Oui ; mais puisque c'est une faute, je ne veux point la faire qu'elle ne
me donne du plaisir comme aux autres.

LE BERGER

Adieu donc, belle Silvia, songez quelquefois à moi.

SILVIA

Oui, oui. 145

SCÈNE V

Silvia, Arlequin, mais il ne vient qu'un moment après que Silvia a été seule.

(Et puis voyant Arlequin.)

SILVIA

Que ce berger me déplaît avec son amour ! Toutes les fois qu'il me parle, je suis toute de méchante humeur. Mais qui est-ce qui vient là ? Ah mon Dieu le beau garçon !

ARLEQUIN ENTRE EN JOUANT AU VOLANT *(il vient de cette façon jusqu'aux pieds de Silvia, là il laisse en jouant tomber le volant, et, en se baissant pour le ramasser, il voit Silvia ; il demeure étonné et courbé ; petit à petit et par secousses il se redresse le corps : quand il s'est entièrement redressé, il la regarde, elle, honteuse, feint de se retirer dans son embarras, il l'arrête, et dit)*

Vous êtes bien pressée ?

150

SILVIA

Je me retire, car je ne vous connais pas.

ARLEQUIN

Vous ne me connaissez pas ? Tant pis ; faisons connaissance, voulez-vous ?

SILVIA

(encore honteuse)

Je le veux bien.

ARLEQUIN *(alors s'approche d'elle et lui marque sa joie par de petits ris, et dit)*

Que vous êtes jolie !

155

SILVIA

Vous êtes bien obligeant.

ARLEQUIN

Oh point, je dis la vérité.!

SILVIA *(en riant un peu à son tour)*

Vous êtes bien joli aussi, vous.

ARLEQUIN

Tant mieux : où demeurez-vous ? Je vous irai voir.

SILVIA

Je demeure tout près ; mais il ne faut pas venir ; il vaut mieux nous voir
toujours ici, parce qu'il y a un berger qui m'aime ; il serait jaloux, et il
nous suivrait. ¹⁶⁰

ARLEQUIN

Ce berger-là vous aime ?

SILVIA

Oui.

ARLEQUIN

Voyez donc cet impertinent ! Je ne le veux pas, moi. Est-ce que vous
l'aimez, vous ? ¹⁶⁵

SILVIA

Non, je n'en ai jamais pu venir à bout.

ARLEQUIN

C'est bien fait, il faut n'aimer personne que nous deux ; voyez si vous le pouvez ?

SILVIA

Oh ! De reste, je ne trouve rien de si aisé.

170

ARLEQUIN

Tout de bon ?

SILVIA

Oh ! Je ne mens jamais, mais où demeurez-vous aussi ?

ARLEQUIN *(lui montrant du doigt)*

Dans cette grande maison.

SILVIA

Quoi ! Chez la Fée ?

ARLEQUIN

Oui.

175

SILVIA *(tristement)*

J'ai toujours eu du malheur.

ARLEQUIN *(tristement aussi)*

Qu'est-ce que vous avez, ma chère amie ?

SILVIA

C'est que cette Fée est plus belle que moi, et j'ai peur que notre amitié ne tienne pas.

(Et puis tendrement.)

ARLEQUIN *(impatiemment)*

J'aimerais mieux mourir. Allez, ne vous affligez pas, mon petit coeur.

180

SILVIA

Vous m'aimerez donc toujours ?

ARLEQUIN

Tant que je serai en vie.

SILVIA

Ce serait bien dommage de me tromper, car je suis si simple. Mais mes moutons s'écartent, on me gronderait s'il s'en perdait quelqu'un : il faut que je m'en aille. Quand reviendrez-vous ?

185

ARLEQUIN *(avec chagrin)*

Oh ! Que ces moutons me fâchent !

SILVIA

Et moi aussi, mais que faire ? Serez-vous ici sur le soir ?

(En disant cela il lui prend la main et il ajoute :)

(Il lui baise la main et dit :)

ARLEQUIN

Sans faute. Oh les jolis petits doigts ! Je n'ai jamais eu de bonbon si bon que cela.

(Et puis à part.)

(Elle laisse tomber son mouchoir en s'en allant. Arlequin le ramasse et la rappelle pour lui donner.)

SILVIA *(rit et dit)*

Adieu donc. Voilà que je soupire, et je n'ai point eu de secret pour cela. ¹⁹⁰

ARLEQUIN

Mon amie !

(Et puis voyant son mouchoir entre les mains d'Arlequin.)

SILVIA

Que voulez-vous, mon amant ? Ah ! C'est mon mouchoir, donnez.

ARLEQUIN LE TEND *(et puis retire la main ; il hésite, et enfin il le garde, et dit :)*

Non, je veux le garder, il me tiendra compagnie. Qu'est-ce que vous en faites ?

SILVIA

Je me lave quelquefois le visage, et je m'essuie avec.

¹⁹⁵

ARLEQUIN *(en le déployant)*

Et par où vous sert-il, afin que je le baise par là ?

(Arlequin la salue en faisant des singerie, et se retire aussi.)

SILVIA *(en s'en allant)*

Partout, mais j'ai hâte, je ne vois plus mes moutons ; adieu, jusqu'à tantôt.

SCÈNE VI

La Fée, Trivelin.

(La scène change, et représente le jardin de la Fée.)

LA FÉE

Eh bien ! Notre jeune homme, a-t-il goûté ?

200

TRIVELIN

Oui, goûté comme quatre : il excelle en fait d'appétit.

LA FÉE

Où est-il à présent ?

TRIVELIN

Je crois qu'il joue au volant dans les prairies ; mais j'ai une nouvelle à vous apprendre.

LA FÉE

Quoi, qu'est-ce que c'est ?

205

TRIVELIN

Merlin est venu pour vous voir.

LA FÉE

Je suis ravie de ne m'y être point rencontrée ; car c'est une grande peine que de feindre de l'amour pour qui l'on n'en sent plus.

TRIVELIN

En vérité, Madame, c'est bien dommage que ce petit innocent l'ait chassé de votre coeur ! Merlin est au comble de la joie, il croit vous épouser incessamment. Imagines-tu quelque chose d'aussi beau qu'elle ? me disait-il tantôt, en regardant votre portrait. Ah ! Trivelin, que de plaisirs m'attendent ! Mais je vois bien que de ces plaisirs-là il n'en tâtera qu'en idée, et cela est d'une triste ressource, quand on s'en est promis la belle et bonne réalité. Il reviendra, comment vous tirerez-vous d'affaire avec lui ?

210

215

LA FÉE

Jusqu'ici je n'ai point encore d'autre parti à prendre que de le tromper.

TRIVELIN

Eh ! N'en sentez-vous pas quelque remords de conscience ?

LA FÉE

Oh ! J'ai bien d'autres choses en tête, qu'à m'amuser à consulter ma conscience sur une bagatelle..

220

TRIVELIN *(à part)*

Voilà ce qui s'appelle un coeur de femme complet.

LA FÉE

Je m'ennuie de ne point voir Arlequin ; je vais le chercher ; mais le voilà qui vient à nous : qu'en dis-tu, Trivelin ? Il me semble qu'il se tient mieux qu'à l'ordinaire ?

SCÈNE VII

La Fée, Trivelin, Arlequin.

225

(Arlequin arrive tenant en main le mouchoir de Silvia qu'il regarde, et dont il se frotte tout doucement le visage.)

(Arlequin arrive au bord du théâtre, et il saute en tenant le mouchoir de Silvia, il le met dans son sein, il se couche et se roule dessus ; et tout cela gaiement. La Fée, à Trivelin.)

LA FÉE *(continuant de parler à Trivelin)*

Je suis curieuse de voir ce qu'il fera tout seul, mets-toi à côté de moi, je vais tourner mon anneau qui nous rendra invisibles. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela me paraît singulier. Où a-t-il pris ce mouchoir ? Ne serait-ce pas un des miens qu'il aurait trouvé ? Ah ! Si cela était, Trivelin, toutes ces postures-là seraient peut-être de bon augure.

230

TRIVELIN

Je gagerais moi que c'est un linge qui sent le musc.

(Elle s'éloigne de quelques pas, pendant qu'Arlequin se promène en long en chantant.)

LA FÉE

Oh non ! Je veux lui parler, mais éloignons-nous un peu pour feindre que nous arrivons.

ARLEQUIN

Ter li ta ta li ta.

LA FÉE

Bonjour, Arlequin.

235

ARLEQUIN *(en tirant le pied, et mettant le mouchoir sous son bras)*

Je suis votre très humble serviteur.

LA FÉE *(à part à Trivelin)*

Comment ! Voilà des manières ! Il ne m'en a jamais tant dit depuis qu'il est ici.

ARLEQUIN *(à la Fée)*

Madame, voulez-vous avoir la bonté de vouloir bien me dire comment on est quand on aime bien une personne ?

240

(Et puis à Arlequin.)

LA FÉE *(charmée à Trivelin)*

Trivelin, entends-tu ? Quand on aime, mon cher enfant, on souhaite toujours de voir les gens, on ne peut se séparer d'eux, on les perd de vue avec chagrin : enfin on sent des transports, des impatiences et souvent des désirs.

ARLEQUIN *(en sautant d'aise et comme à part)*

M'y voilà.

245

LA FÉE

Est-ce que vous sentez tout ce que je dis là ?

ARLEQUIN *(d'un air indifférent)*

Non, c'est une curiosité que j'ai.

TRIVELIN

Il jase vraiment !

LA FÉE

Il jase, il est vrai, mais sa réponse ne me plaît pas : mon cher Arlequin, ce n'est donc pas de moi que vous parlez ?

250

ARLEQUIN

Oh ! Je ne suis pas un niais, je ne dis pas ce que je pense.

LA FÉE *(avec feu, et d'un ton brusque)*

Qu'est-ce que cela signifie ? Où avez-vous pris ce mouchoir ?

ARLEQUIN *(la regardant avec crainte)*

Je l'ai pris à terre.

LA FÉE

À qui est-il ?

(Et puis s'arrêtant.)

ARLEQUIN

Il est à... Je n'en sais rien.

255

(Elle lui arrache, et après l'avoir regardé avec chagrin, et à part.)

LA FÉE

Il y a quelque mystère désolant là-dessous ! Donnez-moi ce mouchoir !
Il n'est pas à moi et il le baisait ; n'importe, cachons-lui mes soupçons,
et ne l'intimidons pas ; car il ne me découvrirait rien.

ARLEQUIN *(alors va, le chapeau bas et humblement, lui redemander le mouchoir)*

Ayez la charité de me rendre le mouchoir.

(Arlequin en le recevant baise la main, la salue, et s'en va. La Fée le regardant.)

LA FÉE *(en soupirant en secret)*

Tenez, Arlequin, je ne veux pas vous l'ôter, puisqu'il vous fait plaisir.
Vous me quittez ; où allez-vous ?

260

ARLEQUIN

Dormir sous un arbre.

LA FÉE *(doucement)*

Allez, allez.

SCÈNE VIII

La Fée, Trivelin.

LA FÉE

Ah ! Trivelin, je suis perdue.

265

TRIVELIN

Je vous avoue, Madame, que voici une aventure où je ne comprends rien, que serait-il donc arrivé à ce petit peste-là ?

LA FÉE *(au désespoir et avec feu)*

Il a de l'esprit, Trivelin, il en a, et je n'en suis pas mieux, je suis plus folle que jamais. Ah ! Quel coup pour moi, que le petit ingrat vient de me paraître aimable ! As-tu vu comme il est changé ? As-tu remarqué de quel air il me parlait ? Combien sa physionomie était devenue fine ? Et ce n'est pas de moi qu'il tient toutes ces grâces-là ! Il a déjà de la délicatesse de sentiment, il s'est retenu, il n'ose me dire à qui appartient le mouchoir, il devine que j'en serais jalouse ; ah ! Qu'il faut qu'il ait pris d'amour pour avoir déjà tant d'esprit ! Que je suis malheureuse ! Une autre lui entendra dire ce je vous aime que j'ai tant désiré, et je sens qu'il méritera d'être adoré ; je suis au désespoir. Sortons, Trivelin ; il s'agit ici de découvrir ma rivale, je vais le suivre et parcourir tous les lieux où ils pourront se voir. Cherche de ton côté, va vite, je me meurs.

270

275

SCÈNE IX

Silvia, Une de ses cousines.

280

(La scène change et représente une prairie où de loin paissent des moutons.)

SILVIA

Arrête-toi un moment, ma cousine ; je t'aurai bientôt conté mon histoire, et tu me donneras quelque avis. Tiens, j'étais ici quand il est venu ; dès qu'il s'est approché, le coeur m'a dit que je l'aimais ; cela est admirable ! Il s'est approché aussi, il m'a parlé ; sais-tu ce qu'il m'a dit ? Qu'il m'aimait aussi. J'étais plus contente que si on m'avait donné tous²⁸⁵ les moutons du hameau : vraiment je ne m'étonne pas si toutes nos bergères sont si aises d'aimer ; je voudrais n'avoir fait que cela depuis que je suis au monde, tant je le trouve charmant ; mais ce n'est pas tout, il doit revenir ici bientôt ; il m'a déjà baisé la main, et je vois bien qu'il voudra me la baiser encore. Donne-moi conseil, toi qui as eu tant²⁹⁰ d'amants ; dois-je le laisser faire ?

LA COUSINE

Garde-t'en bien, ma cousine, sois bien sévère, cela entretient l'amour d'un amant.

SILVIA

Quoi, il n'y a point de moyen plus aisé que cela pour l'entretenir ?

LA COUSINE

Non ; il ne faut point aussi lui dire tant que tu l'aimes.

295

SILVIA

Eh ! comment s'en empêcher ? Je suis encore trop jeune pour pouvoir me gêner.

LA COUSINE

Fais comme tu pourras, mais on m'attend, je ne puis rester plus longtemps, adieu, ma cousine.

SCÈNE X

SILVIA *(un moment après)*

Que je suis inquiète ! J'aimerais autant ne point aimer que d'être obli- 300
gée d'être sévère ; cependant elle dit que cela entretient l'amour, voilà
qui est étrange ; on devrait bien changer une manière si incommode ;
ceux qui l'on inventée n'aimaient pas tant que moi.

SCÈNE XI

Silvia, Arlequin.

(Arlequin arrive.)

*(Dès qu'Arlequin l'aperçoit, il vient à elle en sautant de joie ; il lui fait des ca-
resses avec son chapeau, auquel il a attaché le mouchoir, il tourne autour de
Silvia, tantôt il baise le mouchoir, tantôt il caresse Silvia.)*

SILVIA *(en le voyant)*

Voici mon amant ; que j'aurai de peine à me retenir !

305

ARLEQUIN

Vous voilà donc, mon petit coeur ?

SILVIA *(en riant)*

Oui, mon amant.

ARLEQUIN

Êtes-vous bien aise de me voir ?

SILVIA

Assez.

ARLEQUIN *(en répétant ce mot)*

Assez, ce n'est pas assez.

310

(Arlequin ici lui prend la main, Silvia paraît embarrassé.)

SILVIA

Oh si fait, il n'en faut pas davantage.

ARLEQUIN *(en la tenant, dit)*

Et moi, je ne veux pas que vous disiez comme cela. Il veut alors lui baiser la main, en disant ces derniers mots.

SILVIA *(retirant sa main)*

Ne me baisez pas la main au moins.

(Il pleure.)

ARLEQUIN *(fâché)*

Ne voilà-t-il pas encore ? Allez, vous êtes une trompeuse.

315

SILVIA *(tendrement, en lui prenant le menton)*

Hélas ! Mon petit amant, ne pleurez pas.

ARLEQUIN *(continuant de gémir)*

Vous m'aviez promis votre amitié.

SILVIA

Eh ! Je vous l'ai donnée.

(En lui offrant la sienne.)

ARLEQUIN

Non : quand on aime les gens, on ne les empêche pas de baiser sa main.
Tenez, voilà la mienne ; voyez si je ferai comme vous.

320

SILVIA *(en se ressouvenant des conseils de sa cousine)*

Oh ! Ma cousine dira ce qu'elle voudra, mais je ne puis y tenir. Là, là, consolez-vous, mon amant, et baisez ma main puisque vous en avez envie ; baisez, mais écoutez, n'allez pas me demander combien je vous aime, car je vous en dirais toujours la moitié moins qu'il n'y en a. Cela n'empêchera pas que, dans le fond, je ne vous aime de tout mon coeur ;
mais vous ne devez pas le savoir, parce que cela vous ôterait votre amitié, on me l'a dit.

325

ARLEQUIN *(d'une voix plaintive)*

Tous ceux qui vous ont dit cela ont fait un mensonge : ce sont des causeurs qui n'entendent rien à notre affaire. Le coeur me bat quand je baise votre main et que vous dites que vous m'aimez, et c'est marque que ces choses-là sont bonnes à mon amitié.

330

SILVIA

Cela se peut bien, car la mienne en va de mieux en mieux aussi ; mais n'importe, puisqu'on dit que cela ne vaut rien, faisons un marché de peur d'accident : toutes les fois que vous me demanderez si j'ai beaucoup d'amitié pour vous, je vous répondrai que je n'en ai guère, et cela

335

ne sera pourtant pas vrai ; et quand vous voudrez me baiser la main, je ne le voudrai pas, et pourtant j'en aurai envie.

ARLEQUIN *(en riant)*

Eh ! Eh ! Cela sera drôle ! Je le veux bien ; mais avant ce marché-là, laissez-moi baiser votre main à mon aise, cela ne sera pas du jeu.

SILVIA

Baisez, cela est juste.

340

ARLEQUIN LUI BAISE ET REBAISE LA MAIN *(et après, faisant réflexion au plaisir qu'il vient d'avoir, il dit)*

Oh ! Mais, mon amie, peut-être que le marché nous fâchera tous deux.

SILVIA

Eh ! quand cela nous fâchera tout de bon, ne sommes-nous pas les maîtres ?

ARLEQUIN

Il est vrai, mon amie ; cela est donc arrêté ?

SILVIA

Oui.

345

(Arlequin ici badine, et l'interroge pour rire.)

ARLEQUIN

Cela sera tout divertissant : voyons pour voir. M'aimez-vous beaucoup ?

SILVIA

Pas beaucoup.

ARLEQUIN *(sérieusement)*

Ce n'est que pour rire au moins, autrement...

SILVIA *(riant)*

Eh ! sans doute.

(Et puis pour badiner encore.)

ARLEQUIN *(poursuivant toujours la badinerie, et riant)*

Ah ! Ah ! Ah ! Donnez-moi votre main, ma mignonne.

350

SILVIA

Je ne le veux pas.

ARLEQUIN *(souriant)*

Je sais pourtant que vous le voudriez bien.

SILVIA

Plus que vous ; mais je ne veux pas le dire.

ARLEQUIN *(souriant encore ici, et puis changeant de façon, et tristement)*

Je veux la baiser, ou je serai fâché.

SILVIA

Vous badinez, mon amant ?

355

ARLEQUIN *(comme tristement toujours)*

Non.

SILVIA

Quoi ! C'est tout de bon ?

ARLEQUIN

Tout de bon.

SILVIA *(en lui tendant la main)*

Tenez donc.

SCÈNE XII

La Fée, Arlequin, Silvia.

360

ICI LA FÉE QUI LES CHERCHAIT ARRIVE *(et dit à part en retournant son anneau)*

Ah ! Je vois mon malheur !

ARLEQUIN *(après avoir baisé la main de Silvia)*

Dame ! Je badinais.

SILVIA

Je vois bien que vous m'avez attrapée, mais j'en profite aussi.

ARLEQUIN *(qui lui tient toujours la main)*

Voilà un petit mot qui me plaît comme tout.

(Elle retourne son anneau.)

LA FÉE *(à part)*

Ah ! Juste ciel, quel langage ! Paraissions.

365

SILVIA *(effrayée de la voir, fait un cri)*

Ah !

ARLEQUIN *(de son côté)*

Ouf !

LA FÉE *(à Arlequin avec altération)*

Vous en savez déjà beaucoup !

ARLEQUIN *(embarrassé)*

Eh ! Eh ! Je ne savais pourtant pas que vous étiez là.

(Et puis le touchant de sa baguette.)

(Après ce dernier mot, elle touche aussi Silvia sans lui rien dire.)

LA FÉE *(en le regardant fixement)*

Ingrat ! Suivez-moi.

370

(La Fée alors part avec Arlequin, qui marche devant en silence et comme par compas.)

SILVIA *(touchée, dit)*

Miséricorde !

SCÈNE XIII

Silvia, Lutins.

(Silvia là-dessus veut marcher, mais elle ne peut avancer un pas, elle dit :)

(Elle fait des efforts et ajoute :)

(À ces mots, deux ou trois Lutins viennent pour l'enlever.)

SILVIA *(seule, tremblante, et sans bouger)*

Ah ! La méchante femme, je tremble encore de peur. Hélas ! Peut-être qu'elle va tuer mon amant, elle ne lui pardonnera jamais de m'aimer, mais je sais bien comment je ferai ; je m'en vais assembler tous les bergers du hameau, et les mener chez elle : allons. Qu'est-ce que j'ai donc ?³⁷⁵ Je ne puis me remuer. Ah ! Cette magicienne m'a jeté un sortilège aux jambes. Ahi ! Ahi ! Messieurs, ayez pitié de moi, au secours, au secours !

UN DES LUTINS

Suivez-nous, suivez-nous.

SILVIA

Je ne veux pas, je veux retourner au logis.

³⁸⁰

(Ils l'enlèvent en criant.)

UN AUTRE LUTIN

Marchons.

SCÈNE XIV

La Fée, Arlequin.

(La scène change et représente le jardin de la Fée.)

LA FÉE PARAÎT AVEC ARLEQUIN *(qui marche devant elle dans la même posture qu'il a fait ci-devant, et la tête baissée)*

Fourbe que tu es ! Je n'ai pu paraître aimable à tes yeux, je n'ai pu t'inspirer le moindre sentiment, malgré tous les soins et toute la tendresse que tu m'as vue ; et ton changement est l'ouvrage d'une misérable bergère ! Réponds, ingrat, que lui trouves-tu de si charmant ?
Parle.

385

ARLEQUIN *(feignant d'être retombé dans sa bêtise)*

Qu'est-ce que vous voulez ?

LA FÉE

Je ne te conseille pas d'affecter une stupidité que tu n'as plus, et si tu ne te montres tel que tu es, tu vas me voir poignarder l'indigne objet de ton choix.

390

ARLEQUIN *(vite et avec crainte)*

Eh ! Non, non ; je vous promets que j'aurai de l'esprit autant que vous le voudrez.

LA FÉE

Tu trembles pour elle.

ARLEQUIN

C'est que je n'aime à voir mourir personne.

395

LA FÉE

Tu me verras mourir, moi, si tu ne m'aimes.

ARLEQUIN *(en la flattant)*

Ne soyez donc point en colère contre nous.

LA FÉE *(en s'attendrissant)*

Ah ! Mon cher Arlequin, regarde-moi, repens-toi de m'avoir désespérée, j'oublierai de quelle part t'est venu ton esprit ; mais puisque tu en as, qu'il te serve à connaître les avantages que je t'offre.

400

ARLEQUIN

Tenez, dans le fond, je vois bien que j'ai tort ; vous êtes belle et brave cent fois plus que l'autre, mais j'enrage.

LA FÉE

Eh ! De quoi ?

ARLEQUIN

C'est que j'ai laissé prendre mon coeur par cette petite friponne qui est plus laide que vous.

405

LA FÉE SOUPIRE EN SECRET ET DIT

Arlequin, voudrais-tu aimer une personne qui te trompe, qui a voulu badiner avec toi, et qui ne t'aime pas ?

ARLEQUIN

Oh ! Pour cela si fait, elle m'aime à la folie.

LA FÉE

Elle t'abusait, je le sais bien, puisqu'elle doit épouser un berger du village qui est son amant : si tu veux, je m'en vais l'envoyer chercher, et elle te le dira elle-même. 410

(Et puis vite.)

ARLEQUIN *(en se mettant la main sur la poitrine ou sur son coeur)*

Tic, tac, tic, tac, ouf voilà des paroles qui me rendent malade. Allons, allons, je veux savoir cela ; car si elle me trompe, jarni, je vous caresserai, je vous épouserai devant ses deux yeux pour la punir.

LA FÉE

Eh bien ! je vais donc l'envoyer chercher. 415

ARLEQUIN *(encore ému)*

Oui ; mais vous êtes bien fine, si vous êtes là quand elle me parlera, vous lui ferez la grimace, elle vous craindra, et elle n'osera me dire rondement sa pensée.

LA FÉE

Je me retirerai.

ARLEQUIN

La peste ! Vous êtes une sorcière, vous nous jouerez un tour comme tantôt, et elle s'en doutera : vous êtes au milieu du monde, et on ne voit rien. Oh ! je ne veux point que vous trichiez ; faites un serment que vous n'y serez pas en cachette. 420

LA FÉE

Je te le jure, foi de fée.

ARLEQUIN

Je ne sais point si ce juron-là est bon ; mais je me souviens à cette heure, quand on me lisait des histoires, d'avoir vu qu'on jurait par le six, le tix, oui le Styx.

425

LA FÉE

C'est la même chose.

ARLEQUIN

N'importe, jurez toujours ; dame, puisque vous craignez, c'est que c'est le meilleur.

430

LA FÉE *(après avoir rêvé)*

Eh bien ! Je n'y serai point, je t'en jure par le Styx, et je vais donner ordre qu'on l'amène ici.

(Il sort.)

ARLEQUIN

Et moi en attendant je m'en vais gémir en me promenant.

SCÈNE XV

LA FÉE *(seule)*

Mon serment me lie, mais je n'en sais pas moins le moyen d'épouvanter la bergère sans être présente, et il me reste une ressource ; je donnerai mon anneau à Trivelin qui les écoutera invisible, et qui me rapportera ce qu'ils auront dit. Appelons-le : Trivelin ! Trivelin ! 435

SCÈNE XVI

La Fée, Trivelin.

TRIVELIN *(vient)*

Que voulez-vous, Madame ?

LA FÉE

Faites venir ici cette bergère, je veux lui parler ; et vous, prenez cette bague. Quand j'aurai quitté cette fille, vous avertirez Arlequin de lui venir parler, et vous le suivrez sans qu'il le sache pour venir écouter leur entretien, avec la précaution de retourner la bague, pour n'être point vu d'eux ; après quoi, vous me redirez leur discours : entendez-vous ? Soyez exact, je vous prie. 440
445

(Il sort pour aller chercher Silvia.)

TRIVELIN

Oui, Madame.

SCÈNE XVII

La Fée, Silvia.

(Silvia entre. La Fée en colère :)

LA FÉE *(un moment seule)*

Est-il d'aventure plus triste que la mienne ? Je n'ai lieu d'aimer plus que je n'aimais, que pour en souffrir davantage ; cependant il me reste encore quelque espérance ; mais voici ma rivale. Approchez, approchez.

450

SILVIA

Madame, est-ce que vous voulez toujours me retenir de force ici ? Si ce beau garçon m'aime, est-ce ma faute ? Il dit que je suis belle, dame, je ne puis pas m'empêcher de l'être.

(Haut.)

LA FÉE *(avec un sentiment de fureur)*

Oh ! si je ne craignais de tout perdre, je la déchirerais. Écoutez-moi, petite fille, mille tourments vous sont préparés, si vous ne m'obéissez.

455

SILVIA *(en tremblant)*

Hélas ! vous n'avez qu'à dire.

LA FÉE

Arlequin va paraître ici : je vous ordonne de lui dire que vous n'avez voulu que vous divertir avec lui, que vous ne l'aimez point, et qu'on va vous marier avec un berger du village ; je ne paraîtrai point dans votre conversation, mais je serai à vos côtés sans que vous me voyiez, et si vous n'observez mes ordres avec la dernière rigueur, s'il vous échappe

460

le moindre mot qui lui fasse deviner que je vous aie forcée à lui parler
comme je le veux, tout est prêt pour votre supplice.

SILVIA

Moi, lui dire que j'ai voulu me moquer de lui ? Cela est-il raisonnable ?
Il se mettra à pleurer, et je me mettrai à pleurer aussi : vous savez bien
que cela est immanquable. 465

(Des esprits entrent.)

LA FÉE *(en colère)*

Vous osez me résister ! Paraissez, esprits infernaux, enchaînez-la, et
n'oubliez rien pour la tourmenter.

SILVIA *(pleurant, dit)*

N'avez-vous pas de conscience de me demander une chose impossible ?

LA FÉE *(aux esprits)*

Ce n'est pas tout; allez prendre l'ingrat qu'elle aime, et donnez-lui la
mort à ses yeux. 470

SILVIA *(avec exclamation)*

La mort ! Ah ! Madame la Fée, vous n'avez qu'à le faire venir ; je m'en
vais lui dire que je le hais, et je vous promets de ne point pleurer du
tout ; je l'aime trop pour cela.

(Aux esprits.)

(À Silvia.)

(La Fée sort et les diables aussi.)

LA FÉE

Si vous versez une larme, si vous ne paraissez tranquille, il est perdu, et vous aussi. Ôtez-lui ses fers. Quand vous lui aurez parlé, je vous ferai reconduire chez vous, si j'ai lieu d'être contente : il va venir, attendez ici. ⁴⁷⁵

SCÈNE XVIII

Silvia, Arlequin, Trivelin.

(Arlequin entre alors triste et la tête penchée, il ne dit mot jusqu'auprès de Silvia, il se présente à elle, la regarde un moment sans parler ; et après, Trivelin invisible entre.)

SILVIA *(un moment seule)*

Achevons vite de pleurer, afin que mon amant ne croie pas que je l'aime, le pauvre enfant, ce serait le tuer moi-même. Ah ! Maudite fée ! Mais essayons mes yeux, le voilà qui vient. ⁴⁸⁰

ARLEQUIN

Mon amie !

SILVIA *(d'un air libre)*

Eh bien ?

ARLEQUIN

Regardez-moi.

⁴⁸⁵

SILVIA (*embarrassée*)

À quoi sert tout cela ? On m'a fait venir ici pour vous parler ; j'ai hâte, qu'est-ce que vous voulez ?

ARLEQUIN (*tendrement*)

Est-ce vrai que vous m'avez fourbé ?

SILVIA

Oui, tout ce que j'ai fait, ce n'était que pour me donner du plaisir.

(Et puis en flattant Silvia.)

**ARLEQUIN S'APPROCHE D'ELLE TENDREMENT ET LUI
DIT**

Mon amie, dites franchement, cette coquine de fée n'est point ici, car elle en a juré. Là, là, remettez-vous, mon petit coeur : dites, êtes-vous une perfide ? Allez-vous être la femme d'un vilain berger ?

490

SILVIA

Oui, encore une fois, tout cela est vrai.

ARLEQUIN (*là-dessus, pleure de toute sa force*)

Hi, hi, hi.

(Arlequin, en pleurant sans rien dire, cherche dans ses poches ; il en tire un petit couteau qu'il aiguisse sur sa manche.)

SILVIA (*à part*)

Le courage me manque.

495

*(Alors Arlequin sans répondre allonge le bras comme pour prendre sa secousse,
et ouvre un peu son estomac.)*

SILVIA *(le voyant faire)*

Qu'allez-vous donc faire ?

(Et puis en parlant à la Fée qu'elle croit à côté d'elle.)

SILVIA *(effrayée)*

Ah ! Il va se tuer; arrêtez-vous, mon amour ! J'ai été obligée de vous dire des menteries. Madame la Fée, pardonnez-moi en quelque endroit que vous soyez ici, vous voyez bien ce qui en est.

(Silvia le soutient. Trivelin, alors, paraît tout d'un coup à leurs yeux.)

ARLEQUIN *(à ces mots cessant son désespoir, lui prend vite la main et dit)*

Ah ! Quel plaisir ! Soutenez-moi, m'amour, je m'évanouis d'aise.

500

SILVIA *(dans la surprise, dit)*

Ah ! Voilà la Fée.

TRIVELIN

Non, mes enfants, ce n'est pas la Fée ; mais elle m'a donné son anneau, afin que je vous écoutasse sans être vu. Ce serait bien dommage d'abandonner de si tendres amants à sa fureur : aussi bien ne mérite-t-elle pas qu'on la serve, puisqu'elle est infidèle au plus généreux magicien du monde, à qui je suis dévoué : soyez en repos, je vais vous donner un moyen d'assurer votre bonheur. Il faut qu'Arlequin paraisse mécontent de vous, Silvia ; et que de votre côté vous feigniez de le quitter en le raillant. Je vais chercher la Fée qui m'attend, à qui je dirai que vous vous êtes parfaitement acquittée de ce qu'elle vous avait ordonné :

505

510

elle sera témoin de votre retraite. Pour vous, Arlequin, quand Silvia sera sortie, vous resterez avec la Fée, et alors en l'assurant que vous ne songez plus à Silvia infidèle, vous jurerez de vous attacher à elle, et tâcherez par quelque tour d'adresse, et comme en badinant, de lui prendre sa baguette ; je vous avertis que dès qu'elle sera dans vos mains, la Fée n'aura plus aucun pouvoir sur vous deux ; et qu'en la touchant elle-même d'un coup de la baguette, vous en serez absolument le maître. Pour lors, vous pourrez sortir d'ici et vous faire telle destinée qu'il vous plaira.

515

SILVIA

Je prie le ciel qu'il vous récompense.

520

ARLEQUIN

Oh ! Quel honnête homme ! Quand j'aurai la baguette, je vous donnerai votre plein chapeau de liards.

TRIVELIN

Préparez-vous, je vais amener ici la Fée.

SCÈNE XIX

Arlequin, Silvia.

ARLEQUIN

Ma chère amie, la joie me court dans le corps ; il faut que je vous baise, nous avons bien le temps de cela.

525

(La Fée entre.)

SILVIA *(en l'arrêtant)*

Taisez-vous donc, mon ami, ne nous caressons pas à cette heure, afin de pouvoir nous caresser toujours : on vient, dites-moi bien des injures, pour avoir la baguette.

ARLEQUIN *(comme en colère)*

Allons, petite coquine.

530

SCÈNE XX

La Fée, Trivelin, Silvia, Arlequin.

TRIVELIN *(à la Fée en entrant)*

Je crois, Madame, que vous aurez lieu d'être contente.

ARLEQUIN *(continuant à gronder Silvia)*

Sortez d'ici, friponne ; voyez cette petite effrontée ! Sortez d'ici, mort de ma vie !

(Et puis Silvia dit à la Fée :)

SILVIA *(se retirant en riant)*

Ah ! Ah ! Qu'il est drôle ! Adieu, adieu, je m'en vais épouser mon
amant : une autre fois ne croyez pas tout ce qu'on vous dit, petit garçon.
Madame, voulez-vous que je m'en aille ?

535

(Elle sort avec Trivelin.)

LA FÉE (*à Trivelin*)

Faites-la sortir, Trivelin.

SCÈNE XXI

La Fée, Arlequin.

LA FÉE

Je vous avais dit la vérité, comme vous voyez

540

ARLEQUIN (*comme indifférent*)

Oh ! Je me soucie bien de cela : c'est une petite laide qui ne vous vaut pas. Allez, allez, à présent je vois bien que vous êtes une bonne personne. Fi ! Que j'étais sot ; laissez faire, nous l'attraperons bien, quand nous serons mari et femme.

LA FÉE

Quoi ! Mon cher Arlequin, vous m'aimerez donc ?

545

(Et puis doucement.)

ARLEQUIN

Eh, qui donc ? J'avais assurément la vue trouble. Tenez, cela m'avait fâché d'abord, mais à présent je donnerais toutes les bergères des champs pour une mauvaise épingle. Mais vous n'avez peut-être plus envie de moi, à cause que j'ai été si bête ?

LA FÉE (*charmée*)

Mon cher Arlequin, je te fais mon maître, mon mari ; oui, je t'épouse ; je⁵⁵⁰
te donne mon coeur, mes richesses, ma puissance. Es-tu content ?

(Et lui prenant la main.)

(C'est son chapeau.)

*(C'est son épée. Là-dessus, en badinant, il lui met son épée au côté, et dit en lui
prenant sa baguette :)*

ARLEQUIN (*en la regardant sur cela tendrement*)

Ah ! Ma mie, que vous me plaisez ! Moi, je vous donne ma personne, et
puis cela encore. Et puis encore cela. Et je m'en vais mettre ce bâton à
mon côté.

QUAND IL TIENT LA BAGUETTE (*La Fée, inquiète, lui dit :*)

Donnez, donnez-moi cette baguette, mon fils ; vous la casserez.

555

ARLEQUIN (*se reculant aux approches de la Fée, tournant autour du théâtre, et d'une fa-
çon reposée*)

Tout doucement, tout doucement!

LA FÉE (*encore plus alarmée*)

Donnez donc vite, j'en ai besoin.

ARLEQUIN (*alors, la touche de la baguette adroitement et lui dit*)

Tout beau, asseyez-vous là ; et soyez sage.

**LA FÉE TOMBE SUR LE SIÈGE DE GAZON MIS AUPRÈS DE
LA GRILLE DU THÉÂTRE ET DIT**

Ah! Je suis perdue, je suis trahie.

(Arlequin alors fait des sauts de joie ; il rit, il danse, il siffle, et de temps en temps va autour de la Fée, et lui montrant la baguette.)

(Alors il appelle tout le monde.)

(Tout accourt à sa voix.)

ARLEQUIN *(en riant)*

Et moi, je suis on ne peut pas mieux. Oh ! Oh ! Vous me grondiez tantôt⁵⁶⁰ parce que je n'avais pas d'esprit ; j'en ai pourtant plus que vous. Soyez bien sage, madame la sorcière, car voyez bien cela ! Allons, qu'on m'apporte ici mon petit coeur. Trivelin où sont mes valets et tous les diables aussi ? Vite, j'ordonne, je commande, ou par la sambleu...

SCÈNE DERNIÈRE

Silvia conduite par Trivelin, Les Danseurs, Les Chanteurs et Les Esprits.

⁵⁶⁵

(Il lui donne la baguette.)

ARLEQUIN *(courant au-devant de Silvia, et lui montrant la baguette)*

Ma chère amie, voilà la machine ; je suis sorcier à cette heure ; tenez, prenez, prenez ; il faut que vous soyez sorcière aussi.

(À peine Silvia a-t-elle dit ces mots, que quelques esprits s'avancent, et l'un d'eux dit :)

SILVIA *(prend la baguette en sautant d'aise et dit)*

Oh ! Mon amant, nous n'aurons plus d'envieux.

UN ESPRIT

Vous êtes notre maîtresse, que voulez-vous de nous ?

SILVIA *(surprise de leur approche, se retire et a peur, et dit)*

Voilà encore ces vilains hommes qui me font peur.

570

(À Silvia.)

(Il prend la baguette, et ensuite bat les esprits avec son épée ; il bat après les danseurs, les chanteurs, et jusqu'à Trivelin même.)

ARLEQUIN *(fâché)*

Jarni, je vous apprendrai à vivre. Donnez-moi ce bâton, afin que je les rosse.

(Arlequin menace toujours tout le monde, et va à la Fée qui est sur le banc, et la menace aussi.)

SILVIA *(lui dit, en l'arrêtant)*

En voilà assez, mon ami.

(La Fée retourne la tête en jetant des regards de fureur sur eux.)

SILVIA *(alors, s'approche à son tour de la Fée et lui dit en la saluant)*

Bonjour, Madame, comment vous portez-vous ? Vous n'êtes donc plus si méchante ?

575

SILVIA

Oh ! Qu'elle est en colère.

ARLEQUIN *(alors à la Fée)*

Tout doux, je suis le maître ; allons, qu'on nous regarde tout à l'heure agréablement.

SILVIA

Laissons-la, mon ami, soyons généreux : la compassion est une belle chose.

580

ARLEQUIN

Je lui pardonne, mais je veux qu'on chante, qu'on danse, et puis après nous irons nous faire roi quelque part.